Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Brumaire. La prise du pouvoir de Bonaparte*, Paris, Collection de l'Institut Napoléon, Éditions SPM, 2001, 180 p.

Pascal Dupuy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4922>

DOI : 10.4000/ahrf.4922

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 206-207

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Pascal Dupuy, « Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Brumaire. La prise du pouvoir de Bonaparte*, Paris, Collection de l'Institut Napoléon, Éditions SPM, 2001, 180 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 331 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 24 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4922>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Jacques-Olivier BOUDON (dir.),
*Brumaire. La prise du pouvoir de
Bonaparte*, Paris, Collection de
l'Institut Napoléon, Éditions SPM,
2001, 180 p.

Pascal Dupuy

- 1 L'Institut Napoléon vient de se doter d'une collection d'ouvrages qui a pour vocation, comme nous le rappelle Jacques-Olivier Boudon, son président, « d'accueillir des travaux de qualité sur l'histoire de l'Empire ». Ce premier numéro rassemble les onze communications d'un colloque tenu en novembre 1999 autour de la prise du pouvoir de Bonaparte le 18 Brumaire an VIII.
- 2 Dans un premier article, Nicole Gotteri s'attache à évoquer l'esprit public à Paris avant le coup d'État. Pour cela, elle dispose d'une source précieuse : les archives de la Statistique personnelle et morale de la Police générale, une source que n'avait pas utilisée A. Aulard pour son recueil de documents, *Paris pendant la réaction thermidorienne et sous le Directoire* (Paris, 1902) et qu'elle croise, comme il se doit, avec l'ouvrage précité mais également avec les Mémoires et les témoignages de quelques hommes du temps. Se reflètent à la lecture de son étude, l'intérêt de la population parisienne pour la guerre et ses effets, l'inquiétude face à la conscription, les difficultés économiques, le désenchantement politique et la mauvaise opinion des Conseils. Apparaissent aussi les réactions exacerbées des royalistes et des jacobins qui en appellent au soulèvement. Finalement, le tableau ainsi dressé est assez conforme à ce que nous en connaissons, même si l'auteur insiste en conclusion sur l'image plutôt positive du futur empereur auprès de l'opinion publique. Toutefois, par manque d'une préalable critique des rapports anonymes des « mouches » qui constituent, avec leurs inévitables lacunes, l'essentiel de ses sources, N. Gotteri accorde à ces témoignages une valeur de preuve qu'il serait souhaitable de nuancer en raison des manigances et des fausses rumeurs

diffusées par le Bureau central afin de préparer « les esprits à l'annonce d'un complot jacobin qui justifiera le transfert des Conseils à Saint-Cloud » comme l'indique Jean Tulard dans un article concis sur la police et le coup d'État. Mêmes remarques concernant l'étude d'Hervé-Just Favier qui analyse le témoignage plutôt favorable sur le 18 Brumaire d'un avocat parisien, Billecoq, homme du juste milieu aux tendances conservatrices. Le général Schmitt, quant à lui, observe le parcours de Joubert avant le coup d'État, l'aide qu'il apporta à Sieyès afin d'évincer La Revellière-Lépeaux et Merlin et le recours qu'il aurait pu devenir en novembre 1799, s'il n'avait été tué à Novi. Bataille perdue, nous explique-t-on, en raison de l'arrivée tardive du jeune général qui préféra aller se marier plutôt que de rejoindre rapidement ses troupes ! Georges Poisson reprend le dossier du déroulement des 18 et 19 Brumaire, pourtant déjà largement visité avant lui, mais sous l'angle de la configuration architecturale du Château de St-Cloud, acheté par Marie-Antoinette en 1785. Le récit détaillé des deux journées prend, grâce au style et aux connaissances précises de l'auteur, une allure de pièce de théâtre dramatique dans laquelle les acteurs se comportent comme de véritables cabots. Enfin, Thierry Lentz clôt cette première partie consacrée au « coup d'État, à ses préparatifs, ses lieux et ses acteurs » par un tableau des « brumairiens », parti disparate, mêlant pêle-mêle, républicains modérés et monarchistes sans roi, idéologues, hommes d'affaires ou encore quelques « animaux politiques » aux crocs acérés. Ce groupe hétéroclite se réunit pour la circonstance autour de Bonaparte, mais surtout grâce au soutien de sa famille qui prit une part non négligeable dans la préparation du coup d'État qui, nous rappelle l'auteur, ne peut être assimilé ni à un pronunciamiento, ni à un simple putsch. Pour l'Europe, en revanche, il s'agit, d'après Michel Kerautet, d'un énième avatar d'une République dont on cerne avec difficulté les ressorts et les aboutissants. Bonaparte possède un capital de sympathie étonnamment élevé et les capitales européennes attendent d'en savoir plus sur ses décisions avant de se manifester. Certains pensent qu'il veut rétablir la monarchie, d'autres voient en lui un restaurateur de « la liberté, l'égalité, la sûreté et la propriété » (p. 103), bref, un « grand homme » selon Marie-Caroline de Naples, susceptible d'amener la paix en Europe et de rétablir l'ordre en France. Toutefois, la paix proposée aux Anglais est refusée et suscite de nombreux débats publics qui indiquent que « l'Angleterre n'est pas unanime » (p. 104). Sans procéder à un débat public, l'Autriche rejoint cette même position anglaise, la Prusse, quant à elle, est plus nuancée et la Russie, nous rappelle l'auteur, imprévisible.

- 3 Cet article bien informé ouvre la seconde partie de l'ouvrage consacré aux « Échos, représentations et mémoire du coup d'État ». Barthélémy Jobert propose à sa suite, un retour iconographique sur l'événement à partir principalement des estampes. Il relève la relative rareté des images contemporaines au coup d'État qui évoquent, pour la plupart, « la scène des poignards » favorisant ainsi l'accent dramatique de l'événement mais également la diffusion de la légende. Cette légende aura une vie bien longue dans les esprits car bien que le tableau de Bouchot pour le Salon de 1840 omette les poignards, ils y sont pourtant présents pour le conservateur du Musée de Versailles dans un commentaire du tableau en 1860 ! Comme l'indique Bruno Foucart dans son excellent article sur les images du coup d'État et la formation de la légende, les poignards « sont invisibles mais apparaissent. On ne cessera de les voir dans la toile de Bouchot » (p. 140) qui institue une nouvelle matrice visuelle bientôt reprise dans les illustrations et qui « semble, depuis cent cinquante ans, avoir fixé l'iconographie moderne du 18 Brumaire » (p. 46). Les deux dernières contributions, respectivement de

Bertrand Joly et de Jacques-Olivier Boudon, s'intéressent elles aussi au devenir du coup d'État, l'un par l'intermédiaire des (non) célébrations de son premier centenaire, l'autre au travers de son historiographie. En 1899, le parti Bonapartiste est tiraillé entre la droite et la gauche et a perdu énormément de son influence politique. En outre, le prince Victor se satisfait de son rôle de prétendant et, lucide sur les rapports de force existants, ne souhaite pas raviver le souvenir d'un événement à double détente. D'autant que, comme le précise Jacques-Olivier Boudon, le 18 Brumaire de « Napoléon le petit » va bientôt s'affirmer comme l'archétype du coup d'État, et lorsqu'on veut dénoncer, « dans le débat politique, une tentative de coup d'État, c'est au 2 décembre 1851 que l'on se réfère plutôt qu'au 18 Brumaire » (p. 72). Le premier coup d'État bonapartiste garde donc toujours une partie de son mystère même si cet ouvrage participe activement à sa compréhension.